

L'éphémère dans la littérature et les arts *Représentations, esthétique et réception*

Journée d'étude nationale

10 Juin 2026

Site des 30 laboratoires

Coordonnée par Dre. Zineb MERAD CHAOUCH

Argumentaire

Toute œuvre naît de sa propre perte. On représente les choses parce qu'elles sont mortelles ; c'est la menace même de leur effondrement qui conçoit le geste créateur, et qui réunit, dans une même vocation profonde la littérature et tout autre art (y compris visuel). La nature morte en offre une illustration subtile car derrière « l'imperturbabilité » apparente des fruits, des fleurs et des crânes, une tension vibre entre l'instant qui fuit et la forme qui résiste. Les Vanitas flamandes, comme les installations de Christian Boltanski, le rappellent avec une force saisissante.

L'instant fugace sous la pression de l'art devient indestructible. Baudelaire, dans *Une Charogne*, intervertit l'avalissement en beauté poétique ; Proust, dans la saveur de l'éternelle *Madeleine* fait jaillir l'enfance éternelle dans un temps qui se recrée à jamais.

Bien avant eux, Imru' al-Qays baptisait, dans ses *Mu'allaqāt*, un geste fondateur de la poésie devenu un rituel. Il s'agissait de s'arrêter devant les campements désertés par les amours perdues pour en faire un symbole de mémoire éternelle. Ces poèmes, nés d'un instant précaire dans le désert continuent à sillonner les siècles comme une empreinte indélébile.

Mahmoud Darwich, héritier de toutes ces voix, accomplit quant à lui un geste à la fois poétique et politique dans *La Terre nous est étroite*, il donne à l'exil et à la douleur palestinienne une résonance universelle, inscrivant la perte la plus singulière dans une mémoire partagée par tous ceux qui ont un jour connu la disparition d'un monde. Ibn Khaldoun l'a bien souligné : les civilisations meurent, mais leur mémoire survit grâce à l'écriture et c'est dans cette conviction qu'Adonis transforme en renaissance poétique les ruines.

La peinture élabore ce même prodige par d'autres moyens. *Guernica* de Pablo Picasso qui naquit d'un bombardement en est peut-être l'exemple le plus éclatant car cette toile monumentale a transformé un massacre « passager » en un cri universel contre toutes les guerres. La puissance de la forme, du mot, de la couleur est le cri de la conscience mémorielle de l'humanité.

L'art de la rue poussant cette vision à son extrême avec les fresques de Banksy, tracées à la hâte sur des murs voués à la démolition aspirant précisément leur force, de cette précarité où on voit des images surgir, interpeller puis se fondre dans le temps. Banksy a compris avant tout autre que l'éphémère assumé est la forme d'éternité la plus percutante de notre époque.

Chaque œuvre (écrite, peinte, dessinée ...) révèle derrière sa beauté passagère une autre persistante, résistante, ce qui nous amène à dire que l'art, qu'il soit pictural, littéraire, contemporain, classique ou antique entretient un lien profond avec la fragilité du monde et de ce qui risque de disparaître.

L'art apparaît ainsi comme une suspension du temps, une tentative de retenir l'insaisissable. La résistance d'une œuvre, sa conservation, mais aussi l'acceptation de sa disparition, deviennent des notions essentielles face à l'éphémère assumé ou subi. La question se pose : est-ce que les œuvres meurent vraiment ? Est-ce que ce qui n'est plus visible est forcément mort ?

Ainsi, qu'il s'agisse d'un poème arabe, d'un roman occidental, d'une toile baroque ou d'une installation contemporaine, l'art partage une même vocation, celle d'éterniser l'instant pour sauver l'humanité. L'éphémère devient éternel par la mémoire, par la transmission, par la beauté que l'on suspend. Ce qui disparaît matériellement continue d'exister dans l'imaginaire collectif, dans la

conscience esthétique, dans la survivance symbolique. L'œuvre artistique, qu'elle soit fragile ou monumentale, ne meurt jamais tout à fait.

Cette journée d'étude s'inscrit dans un dialogue important avec une pensée théorique riche et diverse. En effet, la question de l'éphémère et de l'éternel en art n'est pas nouvelle puisqu'elle a traversé les grandes réflexions esthétiques et philosophiques de l'humanité, de l'Orient à l'Occident, de l'antiquité à nos jours.

Walter Benjamin a interrogé la disparition de l'aura dans *L'Œuvre d'art* à l'époque de sa diffusion. Georges Didi-Huberman, dans *Devant le temps*, a montré que les images ne meurent jamais. Paul Ricœur, avec *Temps et récit*, a mis le doigt sur la narration qui arrache l'existence humaine à sa propre dispersion dans le temps. Bergson, bien avant eux, avait fait de la durée vécue le seul espace où la mémoire peut véritablement résider.

Du côté de la pensée arabe, la *Muqaddima* d'Ibn Khaldoun demeure une référence inéluctable sur la manière dont les civilisations meurent en inscrivant leur mémoire à travers l'écriture. Adonis, dans son *Introduction à la poétique arabe*, interroge la tension permanente entre la tradition et la rupture. Faysal Darraj, dans *النسيان والذاكرة في المنفى*, parcourt la mémoire dans sa persistance face à l'effacement. Roland Barthes, dans *La Chambre claire*, avait quant à lui saisi dans la photographie le paradoxe absolu...

C'est à la lumière de ces réflexions que cette journée invite chercheurs, artistes et penseurs à explorer ensemble ce que l'art fait du temps qui passe et de la beauté qui demeure.

Axes de réflexion

- Axe 1- La littérature de l'exil dans l'écriture de l'éphémère
- Axe 2- Le patrimoine oral ou la voix qui défie le silence
- Axe 3- Philosopher avec les objets dans la nature morte
- Axe 4- Ressusciter ce qui fut à travers le roman historique
- Axe 5- La bande dessinée et l'illustration dans la narration éphémère par l'image
- Axe 6- L'art numérique ; nouvelle éternité ou nouvel oubli ?
- Axe 7- Le journal intime et la correspondance dans la sauvegarde de l'histoire privée
- Axe 8- La poésie ; mémoire du désert
- Axe 9- Le roman contre l'oubli
- Axe 10- Comment vaincre la mort par la couleur dans la représentation
- Axe 11- Le théâtre ; symbole d'une époque révolue
- Axe 12- La photographie qui fige le temps
- Axe 13- Le cinéma, image mortelle, mémoire immortelle
- Axe 14- La musique, un instant sonore dans son écho éternel
- Axe 15- L'architecture : bâtir contre la disparition
- Axe 16- La danse du tournoiement dans l'effacement du corps et la persistance de l'âme

Bibliographie indicative

- ADONIS. (2007). *Mémoire du vent*, poèmes 1957-1990. Gallimard.
- BARTHES, Roland. (1980). *La chambre claire*. Gallimard/Seuil.
- BRECHT, Bertolt. (1963). *Écrits sur le théâtre*. L'Arche.
- BROOK, Peter. (1977). *L'espace vide*. Seuil.
- COUCHOT, Edmond. (2007). *La nature de l'art*. Hermann.
- DELEUZE, Gilles. (1983). *L'image-mouvement*. Éditions de Minuit.
- DIDI-HUBERMAN, Georges. (1992). *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*. Éditions de Minuit.
- EDWARD Saïd, *Réflexions sur l'exil et autres essais* (200) (*Reflections on Exile*, Londres, Granta Books).
- GLISSANT, Édouard. (1990). *Poétique de la relation*. Gallimard.
- GODARD, Hubert. (1995). *Le geste et sa perception*, in *La danse au XXe siècle*. Bordas.
- GOETHE, Johann Wolfgang von. (1810). *Traité des couleurs*. Triades.
- HALBWACHS, Maurice. (1950). *La mémoire collective*. PUF.
- HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève. (1995). *L'épistolaire*. Hachette.
- KHATIBI, Abdelkébir. (1983). *Maghreb pluriel*. Denoël.

KRISTEVA, Julia. (1988). Étrangers à nous-mêmes. Fayard.
LEJEUNE, Philippe. (1975). Le pacte autobiographique. Seuil.
LEJEUNE, Philippe. (1993). Le moi des demoiselles. Seuil.
MARTIN, Heidegger (1935). De l'origine de l'œuvre d'art. Edition bilingue numérique.
MERLEAU-PONTY, Maurice. (1964). L'œil et l'esprit. Gallimard.
MORIN, Edgar. (1956). Le cinéma ou l'homme imaginaire. Éditions de Minuit.
NORA, Pierre. (1984). Les lieux de mémoire, tome I. Gallimard.
PAUL Zumthor. (1983). Introduction à la poésie orale. Paris, Seuil. [Compte-rendu].
SEMPRÚN, Jorge. (1994). L'écriture ou la vie. Gallimard.
STERLING, Charles Commandant. (1952). La Nature morte de l'antiquité à nos jours. Pierre Tisné.
TODOROV, Tzvetan. (1995). Les abus de la mémoire. Arléa.

Comité scientifique :

Pr Sari Mohamed Latifa (Université de Tlemcen)
Pr Saidi Mohamed (Université de Tlemcen)
Pr Sari Mohamed Leila (Université de Tlemcen)
Dr Selka Nadjiba (Université d'Oran)
Pr Youcef Atrouz (Université de Annaba)
Pr Belkaid Ammaria (Université de Tlemcen)
Pr Habib Benmalek (Université de Tlemcen)
Dr Fatima Zohra Benladghem
Dr Zineb Merad Chaouch
Dr Benguella Mansouri Asma
Dr Benmansour Smain

Modalités de participation

Langues du colloque : Français/ Arabe
La journée d'étude aura lieu le 10 juin 2026 / Site des 30 laboratoires (Nouveau Pôle)

Calendrier

Soumission des propositions : 26 Mai 2026
Notification des acceptations : 06 Juin 2026
Programme définitif : 08 Juin 2026
Tenue de la journée d'étude : **10 juin 2026**

L'appel est accessible ici : <https://llc.univ-tlemcen.dz/fr>

Laboratoire de recherche **L.L.C** : <https://llc.univ-tlemcen.dz/fr>

Adresse : Université Abou Bakr Belkaïd, Tlemcen : <https://www.univ-tlemcen.dz/fr>